

THÉORIE LITTÉRAIRE ET SOCIOCRIQUE: POUR UNE MÉDIATION THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE¹

ABSTRACT

The focus of this article is on theory and methodology of literary criticism with an emphasis on Claude Duchet's sociocriticism. Sociocriticism tends to establish and maintain a mediation between writing and social life, that is between aesthetics and sociology of literary texts. The study discusses the textualization process, which embraces the concept of social discourse and that of sociogramme. Through the use of a few analytical samples taken from the Francophone African novel, it shows how sociocriticism operates at both the aesthetic and sociological levels of literary texts. The key words of the study include the following: formalism, structuralism; post-structuralism, semiotics, aesthetics, sociologism, sociocriticism, social discourse, sociogramme, textuality, sociality, ideology.

Introduction

La littérature et les études littéraires sont des champs d'activités humaines qui ne cessent d'évoluer avec la société dont elles relèvent, dans le temps et dans l'espace. Pour remplir pleinement sa fonction double, soit ses fonctions esthétique et sociale, la littérature entretient nécessairement des liens étroits avec les disciplines suivantes: la linguistique, l'histoire, la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'anthropologie et la biographie. Chacune d'entre celles-ci peut exercer sur elle une influence remarquable.

Le domaine des études littéraires se dote de toute une diversité d'orientations théoriques et méthodologiques visant à faciliter l'analyse d'une variété de textes. La pluralité des méthodes d'analyse littéraire s'explique-t-elle par la différenciation ou l'opposition entre la théorie formaliste et la théorie sociologique? Aux yeux de la sociocritique, ces deux approches distinctes sont-elles incompatibles

ou complémentaires? Cet article tentera de répondre à ces questions en montrant que la sociocritique se veut une médiation théorique et méthodologique, et en exposant ses visées et ses limites opératoires à l'heure actuelle.

Du formalisme russe à la sémiotique

Nous constatons que la théorie littéraire a beaucoup évolué au cours du xx^e siècle, depuis le formalisme russe jusqu'à la sémiotique en passant par le structuralisme et le post-structuralisme. Les recherches des formalistes russes, situées à l'ère de la Révolution russe de 1917, ont porté sur les liens que la littérature entretient avec la linguistique, plus précisément sur le style littéraire, sur la métrique, la prosodie et le rythme poétiques. L'intérêt de leurs travaux a également focalisé sur l'analyse de la structure narrative.

Quant aux mouvements structuraliste et post-structuraliste, ils se rapprochent du formalisme en ce sens qu'ils ont aussi recours à l'usage particulier de la linguistique pour l'interprétation de diverses données. Le courant structuraliste trouve ses racines dans la linguistique structurale moderne de Ferdinand de Saussure, dans les rapports qui existent entre langue et parole. Mais la théorie de Saussure ne s'appliquait qu'au champ linguistique, au cours de la première moitié du xx^e siècle. Elle devait attendre les années cinquante pour faire avancer des travaux de recherche dans d'autres domaines, notamment les études littéraires et les sciences humaines². Or, le structuralisme ignore l'exercice de toute fonction référentielle dans le rapport signifiant/signifié. Il vise surtout à établir des relations internes entre tels ou tels signifiants sans chercher leur contenu sémantique ou symbolique approprié. Ce repliement formel sur soi représente un vide important dans le mode de fonctionnement du structuralisme.

D'où la transformation du structuralisme au post-structuralisme vers le début des années soixante-dix. En matière de critique littéraire, le post-structuralisme reconnaît à la fois le statut du lecteur et la valeur sémantique des mots dans le système langagier de l'oeuvre, mais il accuse du même coup l'inadéquation de toutes les lectures. Aux yeux de Jacques Derrida, tout texte

littéraire devrait être perçu comme une rangée de signifiants liés à d'autres mots, et qui n'a aucun sens précis, dans la mesure où la langue est composée d'une chaîne indéfinie de mots différés sans origine précise. Bref, à partir d'une analyse linguistique du texte, le post-structuralisme vise à faire saisir le manque de précision dans le sens du texte littéraire, dans les visions contradictoires que renferme celui-ci. On lui reproche surtout de dénoncer les faiblesses du texte, au lieu de vanter ses mérites intrinsèques (Peck et Coyle, 1984: 161-168). Aussi faut-il signaler que comme le structuralisme, le post-structuralisme n'a rien à voir avec les systèmes de valeurs dépeints dans les oeuvres littéraires.

Cet aperçu des théories structuralistes nous amène à examiner rapidement la science des signes communément appelée la *sémiotique* ou la *sémiologie*³. Il faut souligner que les deux notions sont interchangeable en ce sens qu'elles désignent la même discipline, c'est-à-dire l'étude scientifique des signes (Pesot, 1979: 17; Hawkes, 1977: 124-126).

La sémiotique a pour objet la communication des messages entre le locuteur et son interlocuteur, entre l'encodeur et le décodeur, par l'entremise des signes verbaux et non-verbaux. Cette science renferme en effet certains éléments constitutifs de la linguistique moderne et d'autres du structuralisme. Elle peut servir comme cadre théorique à des travaux de recherche qui se poursuivent dans des domaines différents, par exemple, les études littéraires, la traduction et les sciences humaines.

Du sociologisme à la sociocritique

On trouve aussi que les théories sémiotique et structuraliste entretiennent d'une manière ou d'une autre des liens significatifs avec le sociologisme ou les tendances critiques dites externes à l'oeuvre, soit avec l'histoire, la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, la biographie et l'idéologie. Ces disciplines connexes qui se rattachent au contenu du texte littéraire relèvent plutôt du milieu de l'écrivain et/ou de ses personnages.

Autrement dit, alors que le formalisme se veut une approche interne qui est repliée sur elle-même, le sociologisme est considéré

comme une approche externe. Il s'agit onc de deux orientations théoriques et méthodologiques tout à fait distinctes, chacune jouissant d'une certaine autonomie opératoire dans le domaine de la critique littéraire. Mais la différenciation ou l'opposition entre les deux tendances ne peut signifier incompatibilité au regard de la critique.

Il va sans dire que l'insuffisance de la théorie formaliste ou esthétique aurait favorisé, dans les années soixante et soixante-dix, l'essor du sociologisme et d'autres perspectives théoriques qui s'interrogent sur le fond sociohistorique de l'oeuvre littéraire. Ce jugement serait particulièrement valable dans le champ de la critique africaine ou africaniste, où la littérature d'avant et d'après les indépendances se révèle être à la fois enracinée et engagée à l'africaine. Durant cette période, les sociologues littéraires suivants s'étaient illustrés par leurs divers écrits: Jean-Paul Sartre, Lucien Goldmann, Frantz Fanon, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Albert Memmi, Jean-Charles Falardeau et Sunday O. Anozie. Nombreux étaient les africanistes et d'autres chercheurs qui se servaient des theories de ceux-ci pour faire valoir tel ou tel aspect sociologique de la littérature. De manière générale, par leurs études, ils s'appliquaient à mettre en évidence les divers rapports que la littérature, en tant qu'objet social, entretient avec les sociétés traditionnelle et moderne.

En vérité, les théories sociologiques servaient et servent encore de source d'inspiration méthodologique à de nombreux travaux de recherche qui se poursuivent dans les domaines qui suivent: champ et institution, fonction éditoriale, réception d'oeuvres ou de genres littéraires, études de thèmes, de personnages et d'idéologies. D'où la prépondérance des études littéraires effectivement réalisées sur l'Afrique qui traitent les questions qui suivent: le racisme, le conflit de générations, le néocolonialisme, la corruption, la misère et l'acculturation, sans oublier l'engagement social des écrivains (voir Joppa, 1982), le Marxisme, le féminisme, l'archétype symbolique ou "universel", la Négritude et la Francophonie (voir Francophonie, 2002).

Or, la plupart des travaux réalisés dans ce cadre recelait une dose excessive de sociologisme au détriment de l'esthétisme, c'est-à-dire que la démarche sociologique de nombreux chercheurs tendait à ôter au corpus littéraire étudié sa valeur esthétique dite "universelle". Il nous semble que les manifestations remarquées de la sociocritique sur la scène internationale, depuis les années soixante-dix, visent essentiellement à combler ce vide.

La sociocritique proprement dite

On pourrait se demander ce que l'on entend par *sociocritique* à l'heure actuelle. A quoi tendent ses visées? De quelle façon remplit-elle ses fonctions socio-esthétiques?

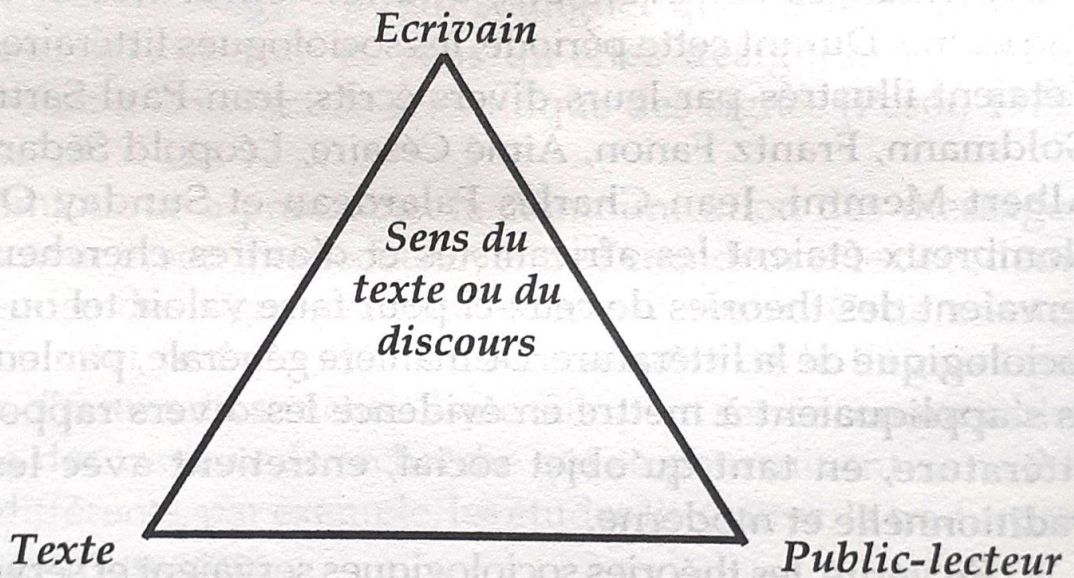


Figure 1: Rapport de force triadique entre l'écrivain, le texte et le public-lecteur.

La sociocritique, c'est l'étude de la sociologie des textes littéraires. Elle reconnaît la primauté de l'existence d'un rapport de force triadique entre l'écrivain, le texte et le public-lecteur (voir la figure 1), celui-ci en étant le générateur du sens dans la mesure où l'acte de lecture vise pour l'essentiel la compréhension du sens du message véhiculé par le texte. Un texte que l'on ne lit pas n'existe pas, et il ne mérite pas non plus d'exister.

Dans la perspective théorique de Claude Duchet, chef de file de la sociocritique, le texte littéraire constitue pour cette approche la toile de fond. Dans son "Introduction" à *Sociocritique*, ce théoricien a bel et bien énoncé le rôle directeur que joue le texte dans la mise en scène du rapport entre l'esthétisme et la sociologie de la littérature:

Le terme *sociocritique* recouvre aujourd'hui bien des approches [...]. Au sens restreint, rappelons-le, la sociocritique vise d'abord le *texte*. Elle est même la lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique est de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale. L'enjeu, c'est ce qui est en oeuvre dans le texte, soit un rapport au monde. La visée, [c'est] de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique. en cela précisément qu'elle est processus esthétique [...]. Cela suppose la prise en considération du concept de littérarité, par exemple, mais comme partie intégrante d'une analyse socio-textuelle. Cela suppose également une réorientation de l'investigation socio-historique du dehors vers le dedans, c'est-à-dire l'organisation interne des textes, leurs réseaux de sens, leurs tensions, la rencontre en eux de discours et de savoirs hétérogènes. En bref, et par boutade, la sociocritique voudrait s'écarter à la fois d'une poétique des restes, qui décante le social, et d'une politique des contenus, qui néglige la textualité (Duchet, 1979: "Introduction").

Essentiellement, la théorie sociocritique se doit d'interroger le texte sur les pratiques sociales que l'écrivain y représente, et sur la façon dont celui-ci accomplit cette tâche. Ceci oblige le lecteur à "rester dans le texte tout en utilisant des concepts ou principes sociologiques" (Crosta et al., 1987: viii). La sociocritique apparaît ainsi comme une espèce de pont entre le contenant et le contenu du texte, entre le formalisme et le sociologisme. Elle tend à concilier les deux approches apparemment contradictoires ou rivales, c'est-à-dire qu'elle entend exercer une fonction médiatrice entre elles. Les deux tendances théoriques sont donc appelées à devenir plutôt des complices dans l'élaboration de la méthode sociocritique.

En d'autres mots, tout projet d'étude sociocritique pourrait se réaliser par une hybridation équilibrée de certains éléments de l'esthétisme et d'autres du sociologisme, car on ne saurait envisager

de travailler dans le domaine de la sociologie des textes littéraires sans le bagage sémiotique, poétique ou narratologique.

La focalisation de la sociocritique duchétienne porte non seulement sur le texte littéraire en tous genres (poésie, roman, nouvelle, pièce de théâtre), mais aussi sur le paratexte (titre, avertissement, préface, épilogue, notes explicatives, présentation éditoriale), tout en mettant en relief l'apport des conditions sociohistoriques d'écriture aux études littéraires.

Textualité, discoursivité et socialité

La pratique d'écriture (ou pratique discursive) se dote d'une espèce de cordon ombilical qui la rattache à la fois au texte et à la société de référence, soit à son contexte sociohistorique. Le discours social repérable dans le texte littéraire trouve donc le sens de son expression dans le réel ou la socialité.

Qu'est-ce que le discours social dans la perspective de la sociocritique? Tout écrivain vit dans un milieu, milieu socioculturel familier ou étranger, qui lui sert normalement de source d'inspiration productrice. Il se montre attentif à ce qu'il voit, lit et entend, notamment les discours et les pratiques en société historique qu'il s'emploierait à textualiser. Claude Duchet (1976) a donné en ces termes une définition du discours social:

Discours déjà tenu, parole proférée dans le hors-texte en quelque sorte, dans le passé du texte soit par le *on* d'une collectivité précise ou indécidable, soit par ce qu'il y a de *on* dans chaque locuteur, la fêlure de sa parole, mais qui peut être par exemple celui des lieux ou des objets, dans la mesure où ces derniers portent inscrits en eux le langage de la société qui les a pris en charge (145).

Les critiques duchétiens Régine Robin et Marc Angenot (1985) ont fait aussi un rapprochement intéressant entre pratique d'écriture (ou pratique discursive) et pratique sociale, soit entre textualité, discoursivité et socialité:

Le réel est *déjà* thématiqué, représenté, interprété, sémiotisé dans des discours, des langages, des symboles, des formes culturelles. (Ces discours et langages faisant aussi bien *partie* du réel). Pour nous,

l'écrivain est d'abord quelqu'un qui *écoute* du point où il se situe dans la société, l'immense rumeur fragmenté qui figure, commente, conjecture, antagonise le monde, cette rumeur, c'est ce qu'en un premier temps nous pourrions appeler *discours social* [...]. Le chercheur est légitimé à nommer discours social cette entité construite formant un *système discursif*, quoique constitué de fragments non aléatoires (54).

Les deux sociocritiques soulignent en l'occurrence la polyphonie et la hétérogénéité du réseau discursif, lequel correspond aux fragments de discours social qui parcourent à la fois la société historique et l'espace imaginaire de l'écrivain. Ces fragments de discours proviennent normalement de différents secteurs de la vie humaine, comme la philosophie, la politique, la presse, l'anthropologie et la religion. Ainsi peut-on parler des discours qui se déploient dans tous les domaines du social: discours philosophique, discours politique, discours journalistique, discours religieux, discours onirique, et ainsi de suite. Malgré les spécificités langagières et formelles de tels discours, il existe des lieux communs, soit des paradigmes migrants, des clichés, des maximes, des idéologèmes et des déjà-dit qui marquent l'interdiscursivité, et qui constituent de véritables matières premières pour l'auteur ou son délégué.

Or, dans le processus de passage du discursif au textuel, le travail de l'écrivain n'est pas du tout facile. La fonction de celui-ci consiste à "restituer à ces fragments de discours social, provisoirement banalisés dans le hors-texte, leurs significations authentiques et originelles, en les faisant fonctionner comme noyau de fixation de conflits et comme révélateurs de contradictions" (Cros, 1985: 9).

Dans une étude antérieure qui a porté sur une analyse du discours dramatique autour de la libération, nous avons déclaré: "Il incombe à l'écrivain de découper et de transformer à sa guise le réel discursif emprunté la société de référence" (Iwuchukwu, 2000: 275). Le travail d'esthétisation du discours social exige en effet une réorganisation sensée des fragments de discours qui constituent le réseau discursif du texte. Il va donc de soi que le hors-texte, qui se

situé généralement dans le passé du texte, aide à sa réalisation effective. L'opération de mise en texte des fragments de discours social devrait également permettre de mettre en lumière le rapport du texte au hors-texte, soit le lien entre pratique d'écriture et pratique sociale, entre les idées explicites et le non-dit du texte.

C'est là que le lecteur joue un rôle important, voire indispensable. Le lecteur averti sait lire entre les lignes, en misant sur le poids de son bagage encyclopédique, sur la richesse de ses connaissances linguistiques et extra-linguistiques. Il saura établir le lien qui s'impose entre l'implicite et l'explicite, entre littéarité et socialité, entre les modes de discours social et les conditions sociohistoriques de leur mise en texte (voir la figure II).

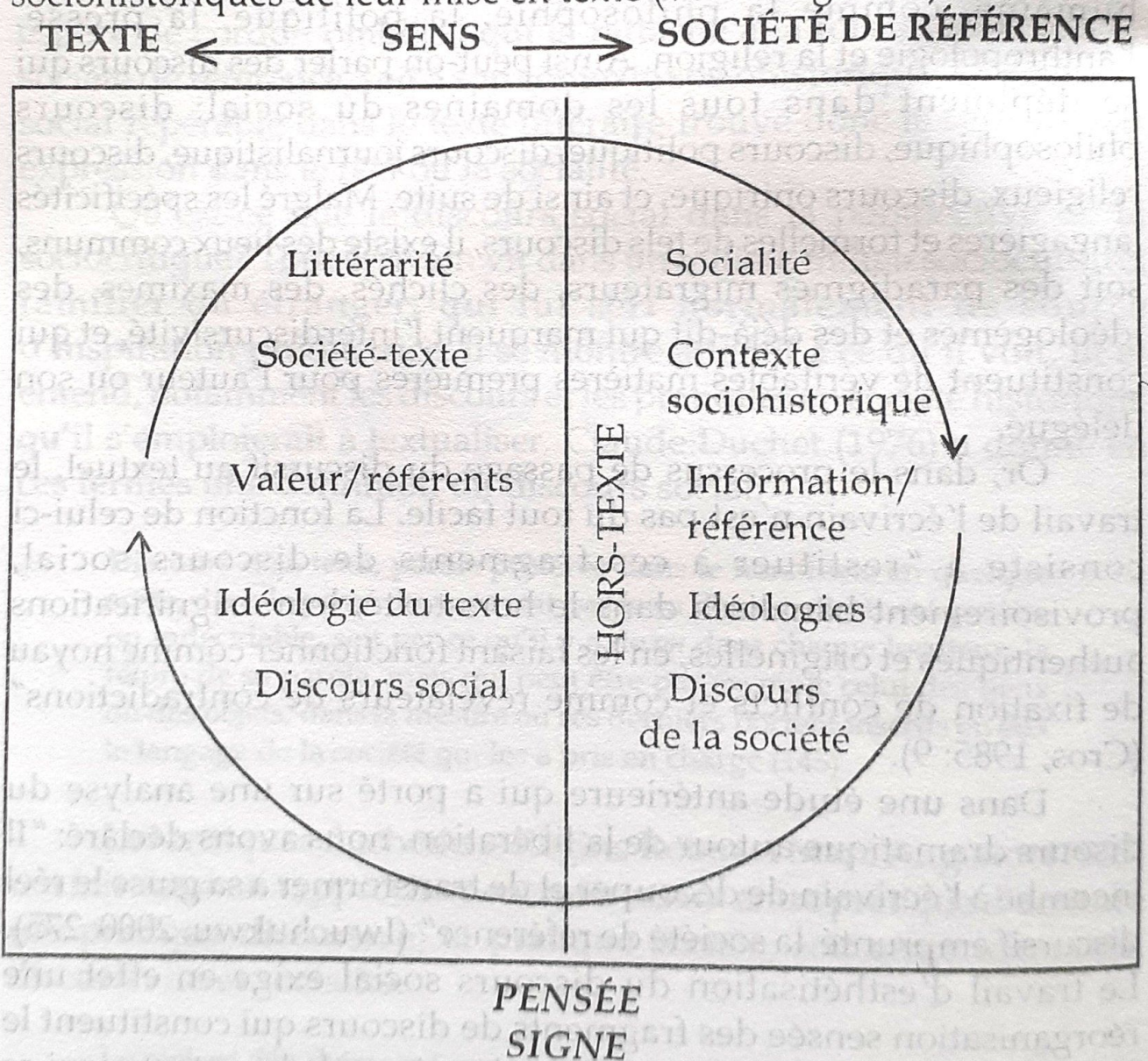


Figure II : Rapport texte/société de référence

Bref, il appartient au lecteur de reconstituer, par une analyse sociocritique, les fragments de discours repérables dans le texte en vue de leur donner un sens global qui traduit leur socialité. Ceci confère au public-lecteur un statut d'évaluateur par excellence. Philippe Hamon (1995) a écrit avec justesse à ce sujet:

Les œuvres littéraires elles-mêmes produisent chez les lecteurs des réactions évaluatives, par exemple esthétiques (c'est beau, c'est laid), ou éthiques (c'est inconvenant), ou techniques (c'est raté, c'est mal écrit). Il s'agit d'incorporer à l'énoncé des allusions à d'autres énoncés et, ainsi, de construire un système de modèles et de repoussoirs internes qui permettront au lecteur, comme autant de balises, de situer la source d'énonciation et donc de s'orienter dans un système de positivités et de négativités. Citer, c'est se situer, et c'est à travers le réseau des pastiches, échos, mentions, citations, allusions, parodies incorporé au texte que le lecteur pourra reconstituer le projet épideictique qui sous-tend le texte. Que la citation soit prise à compte d'auteur ou déléguée à un personnage. Tel ou tel personnage, qualifié ou disqualifié au préalable comme évaluateur, évaluera donc, en texte, tel ou tel texte qu'il jugera "bon", ou "mauvais", "convenable" ou "inconvenant", "bien écrit" ou "mal écrit", etc (87).

Ce passage pose pour l'essentiel la problématique de l'intertextualité et de l'interdiscursivité dans le cadre de l'épideictique, qui met en filigrane le rapport dynamique entre littérarité et socialité, entre les valeurs esthétiques et les valeurs sociales, le tout étant soumis à l'action évaluative du public-lecteur. Cette réflexion rejoint celle de Hans Robert Jauss (1978). Celui-ci a su élucider dans son postulat les valeurs socio-esthétiques qui retiennent le plus l'intérêt de la réception, et qui sont également valables pour la sociocritique:

Activité de communication, la littérature n'est pas un simple produit mais aussi un facteur de production de la société. Elle véhicule des valeurs esthétiques, éthiques, sociales, qui peuvent contribuer aussi bien à transformer la société qu'à la perpétuer telle qu'elle est (78).

Une analyse de telles valeurs peut permettre au public-lecteur de porter un jugement évaluatif sur le texte littéraire. Outre les

lecteurs, tels ou tels personnages modèles pourraient jouer par endroits le rôle d'évaluateur, notamment dans le domaine de la littérature africaine ou antillaise dont l'engagement social se fait sentir de manière particulière.

Examinons ci-dessous les propos d'interview de Cheikh Hamidou Kane, auteur de *L'Aventure ambiguë*, qui font ressortir cette notion d'engagement social dans la littérature négro-africaine :

La société diallobé que je décris dans *L'Aventure ambiguë* est une société réelle. J'ai décrit les relations de parenté qui liaient les personnages entre eux [...]. Des personnages réels qui ont existé historiquement, mais ce que j'ai fait, c'est que j'ai typé, peut-être que j'ai poussé les traits, j'ai souligné certains traits. Ceci pour faire comprendre plus clairement et d'une façon plus concise les problèmes qui sont posés. Ce ne sont pas les problèmes que j'ai inventés [...] (Kotchy, interviewer, 1974 : 482).

Par une peinture caricaturale de certains personnages représentatifs du peuple diallobé, dont le héros romanesque lui-même (Samba Diallo), Kane a réussi à dépeindre dans son texte la problématique de l'intervention coloniale en Afrique noire, tout en développant aussi des thèmes "universels" comme la spiritualité. Le discours de plusieurs personnages autour de cette problématique rejoint bel et bien celui de son narrateur omniscient extradiégétique. Ce romancier ne se contente pas de soulever seulement les problèmes "réels" de décolonisation, celui du dilemme de choix entre deux cultures et deux civilisations différentes, autrement dit, entre deux voies possibles de développement: celle de l'Afrique traditionnelle et celle de l'Europe moderne. Il en vient à proposer à ses semblables africains une sorte de modèle de développement ou un système de valeurs socioculturelles qu'il souhaiterait voir naître. D'où les nouveaux systèmes de valeurs qui parcourent son discours romanesque, comme en témoigne sa déclaration:

Deux voies possibles de l'humanité, deux cultures différentes, deux civilisations différentes; toute l'histoire de *L'Aventure ambiguë*, c'est celle de l'essai pour trouver une espèce de symbiose ou de synthèse entre ces deux voies différentes (Kotchy, interviewer, 1974: 480).

Ceci traduit de plus belle l'engagement social particulier de Cheikh Hamidou Kane et justifie la place prépondérante qu'a toujours occupé *L'Aventure ambiguë* dans le champ de la critique africaine et internationale.

Parallèlement, les problèmes de sécheresse dépeints dans *15 ans, ça suffit!* (1985) d'Amadou Ousmane trahissent la réalité sociohistorique propre au Sahel, à l'ère postcoloniale. Par une mise en œuvre de diverses instances narratives et discursives dans ce roman, on est invité à dénoncer sans ménagement la corruption et le matérialisme grossier de certains dirigeants africains qui tendent à perpétuer la misère des plus démunis (Iwuchukwu, 1996: 463-465).

De plus, à travers ses nombreuses activités d'écrivain, de critique littéraire et de journaliste, le Béninois Olympe Bhely-Quenum se révèle être préoccupé par les malaises d'ordre économique et social qui sévissent en Afrique post-coloniale. Par son discours préfacier qui fait partie intégrante d'*Un enfant d'Afrique* (1971), son troisième roman, cet auteur a réaffirmé son engagement social en ce sens qu'il entend se livrer à "la recherche d'une Afrique réelle, toujours actuelle" (4). On trouve des idées comparables chez plusieurs autres écrivains africains tels le Congolais Sony Labou Tansi et la Sénégalaise Aminata Sow Fall. Ces deux romanciers ont fait tour à tour référence à la réalité sociohistorique propre à l'Afrique d'après les indépendances, celui-là dans l'"avertissement" de son deuxième roman *L'Etat honteux* (1981 :5), celui-ci dans ses propos d'interview sur son dernier roman *L'Ex-père de la Nation* (Lee, interviewer, 1987 :24-25).

Sociogramme ou figure protéiforme instable.

Toutes ces références au contexte sociohistorique et au réseau discursif du texte littéraire, avec les idéologies qui s'y imbriquent, nous amènent à examiner aussi le concept de *sociogramme* chez Claude Duchet. Au dire de Régine Robin (1989),

Claude Duchet définit les sociogrammes comme "des ensembles flous, instables, conflictuels de représentations partielles, centrées

autour d'un noyau, en interaction les unes avec les autres". Le sociogramme est une configuration floue, ouverte, hétérogène. Il dessine l'horizon d'énoncés et d'images toujours mobilisables même dans des conjonctures nouvelles où on a oublié comment et pourquoi les énoncés ont émergé [...]. La notion de sociogramme permet de faire la traversée discursive d'un siècle de discussions, de métadiscours sur l'art [d'écrire], discussions sur le prescriptif et le didactique dans l'esthétique [...]. Toute littérature, il faut le répéter, repose sur le passage du discursif au textuel, du niveau indiciel au niveau valeur au sens saussurien de ce terme, du monde de la culture, des idéologies à la mythologisation, au travail de l'écriture qui va réinscrire les sociogrammes, en les déplaçant, les ironisant, les pastichant, les mettant à distance (17).

Le sociogramme apparaît en effet comme une figure protéiforme instable qui s'articule autour d'un nœud conflictuel ou contradictoire, et qui est au centre même des métadiscours du hors-texte et du texte proprement dit. Il n'est ni un thème ni un motif mais plutôt un "conglomérat de figures, d'images, de prédicats qui forment *concrétions socio-discursives* autour d'un sujet thématique" (Robin et Angenot, 1985: 57). En s'appuyant sur ce que Régine Robin (1993) appelle "le dehors et le dedans du texte" (1-5) pour assurer son actualisation, le sociogramme participe non seulement à une opération de contextualisation, mais aussi l'élaboration esthétique des textes littéraires en tous genres.

Soulignons que l'opération sociogrammatique, comme tout exercice sociocritique, repose sur l'action concertée de l'écrivain, du texte et du public-lecteur, et sur une lecture à trois niveaux soit les niveaux *valeur*, *signe* et *information*. Ces trois niveaux de lecture travaillent ensemble pour donner un sens, lequel, rappelons-le, se situe entre le texte et la société de référence (voir la figure II). L'information est toujours obtenue par l'entremise du signe. De plus, la valeur et la qualité de l'information envoyée par le signe dépend naturellement des valeurs attribuées au signe dans la société de référence, dans le hors-texte ou le contexte sociohistorique du texte.

Dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, par exemple, le héros Samba Diallo symbolise la foi mystico-islamique chez le peuple diallobé, en Afrique. Or, il perdra cette foi à la suite d'une rencontre tumultueuse, dans son âme, entre l'africanité

ancestrale et la civilisation étrangère, plus précisément entre la culture négro-africaine et la culture occidentale. De toute évidence, la perte de cette foi religieuse entraînera irrésistiblement sa mort inopinée vers la fin du roman, étant donné qu'il est incapable de résoudre le problème particulier de l'acculturation qui s'opère jusque dans son âme. Ayant refusé de prier sur la tombe du défunt Maître des Diallobé (Maître Thierno), son ancien guide spirituel, tel qu'exigé par la tradition, le héros sera poignardé à mort par le personnage du fou (Kane, 1961: 86-187). Celui-ci apparaît comme le gardien intransigeant des valeurs d'une société conservatrice qui est repliée sur elle-même. Aux yeux scrutateurs du narrateur omniscient extradiégétique et de plusieurs personnages du roman, dont la victime elle-même, cette mise à mort dans le système discursif du roman paraît tout à fait normale ou justifiée. Comment peut-on l'expliquer? La foi religieuse, symbole de la spiritualité des Diallobé, est dotée d'une valeur référentielle vitale et suprême. Elle fait partie intégrante de la vie de l'individu et celle de toute la communauté. Sans elle, l'individu ne vit plus, ou il ne saurait mener une vie normale. Autrement dit, vie moins foi religieuse = la mort.

Or, dans le passage du discursif au textuel, l'esthétisation du sociogramme de la mort dans *L'Aventure ambiguë* se traduit surtout par l'ambiguïté et l'ambivalence de la figure de la mort. Dans le tissu discursif de la narration, la mort se révèle être un phénomène instable qui revêt des images et des sens antithétiques au fur et à mesure qu'elle se déplace, c'est-à-dire qu'elle prend des formes et des sens tantôt péjoratifs, tantôt mélioratifs. Sur le plan physique ou biologique, la conception de la mort a une valeur péjorative ou négative en ce sens qu'elle représente la perte d'une personne chère. Paradoxalement, dans le domaine purement spirituel ou philosophique, la mort de Samba Diallo est plutôt bénéfique dans la mesure où elle permet à son âme, immortelle, de se rendre à l'au-delà désiré. Dans le discours onirique du dernier chapitre qui se veut l'épilogue de ce roman, nous constatons que le défunt finit par retrouver dans son "pays de l'ombre et de la paix" le bonheur inhérent à la vie éternelle promise aux fidèles (190-191), conformément à la croyance mystico-islamique des Diallobé.

Conclusion

Il serait intéressant de souligner, en guise de conclusion, que pour assurer son existence et un bon fonctionnement, la sociocritique exerce une fonction médiatrice entre pratique d'écriture (ou pratique discursive) et pratique sociale. Elle réunit nécessairement certaines composantes théoriques et méthodologiques de l'esthétisme et d'autres du sociologisme, en particulier dans le cadre de la théorie duchétienne. A l'aide de quelques exemples analytiques qui portent sur le roman africain francophone, nous avons montré comment la théorie de Claude Duchet, chef de file de la sociocritique, participe à la fois à une opération de contextualisation et à l'élaboration esthétique des textes littéraires.

Nous avons également développé le processus de passage du discursif au textuel, avec les concepts de *discours social* et de *sociogramme* qui s'y rattachent. Stéphane Santerres-Sarkany a écrit avec justesse que le discours social "n'est pas concomitant d'une classe ou d'un groupe, ou d'une strate sociale. Son hégémonie se situe sur le plan culturel, elle est discursive" (Santerres-Sarkany, 1990: 74). En vérité, le discours social n'appartient ni aux langues elles-mêmes ni aux consciences individuelles ; il relève plutôt de l'existence sociale.

Notes

1. Texte remanié de "La sociocritique comme méthode d'analyse littéraire médiatrice", communication présentée par l'auteur de cet article au congrès annuel de l'Association Nigérienne des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF)/Nigerian University French Teachers Association (NUFTA), tenu à Abia State University, à Uturu, du 8 au 11 novembre 2000.
2. Consulter à ce sujet *Le degré zéro de l'écriture* (1953) de Roland Barthes et *Anthropologie structurale* (1958) de Claude Lévi-Strauss. Parmi les structuralistes linguistiques européens figurent Roland Barthes, Roman Jakobson, A. J. Greimas and Tzvetan Todorov.
3. Rappelons que le terme de *sémiologie* est dérivé du mot grec *sémion*, c'est-à-dire signe. Certains chercheurs le choisissent en guise de reconnaissance à son père fondateur suisse Ferdinand de Saussure (1857-1913), alors que d'autres adoptent plutôt le terme de *sémiotique* pour rendre hommage au philosophe américain Charles Sanders Peirce (1839-1914), celui-ci en étant lui-même le père fondateur (Hawkes, 1977: 124-126).

Références bibliographiques

- ANOZIE, Sunday O. (1970). *Sociologie du roman africain*, Paris, Aubier-Montaigne.
- ANYINEFA, Kofi (1997). "Bonjour et adieu à la Négritude?: Senghor, Dadié, Dongala et l'Amérique", *Présence Francophone*, no 50, p. 89-111.
- BARTHES, Roland (1972). *Le degré zéro de l'écriture*, coll. "Points", Paris, Seuil.
- CROS, Edmond (1985). "Visées et perspectives de la sociocritique", *Sociocriticism*, no 1, p. 7-11.
- CROSTA, Suzanne et al. (1987). "Préface" à *Perspectives théoriques sur les littératures africaines et caribéennes*, Toronto, Etudes françaises, Université de Toronto, p. vii-ix.
- DUCHET, Claude (1979). "Introduction" à *Sociocritique. Actes du colloque de Vincennes (1977)*, édités par Claude Duchet, coll. "Nathan-Université", Paris, Nathan.
- (1976). "Discours social et texte italique dans *Madame Bovary*" dans *Actes du colloque Langage de Flaubert (Canada)*, Paris, Minard, p. 143-161.
- (1994). "Sociogramme, histoire et socialité: pour une théorie du co-texte", communication présentée dans le cadre de "La littérature comme objet social", colloque international organisé par le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ), tenu à Québec, du 26 au 28 octobre.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1974). *Imaginaire social et littérature*, préface de Gilles Marcotte, Montréal, Hurtubise HMH.
- "Francophonie, écritures et immigration" (2002), *Présence Francophone*, no 58.
- HAMON, Philippe (1995). "L'épidictique: au carrefour de la textualité et de la socialité", *Discours Social/Social Discourse*, vol. 7, no 3, p. 85-90.
- HAWKES, Terence (1977). *Structuralism and Semiotics*, London, Methuen & Co.
- IWUCHUKWU, Matthew O. (2000). "Une Tempête d'Aimé Césaire ou discours dramatique autour de la libération", *Nsukka Journal of the Humanities*; no 11, p. 273-287.
- (1996). "15 ans, ça suffit! d'Amadou Ousmane", dans *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara, vol. II 1979-1989*, édité par Ambroise Kom, San Francisco-London-Bathesda, International Scholars Publications, p. 463-465.
- JAUSS, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*, traduction de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Slarobinski. Paris, Gallimard.
- JOPPA, Francis A. (1982). *L'Engagement des écrivains africains noirs de langue française*, Ottawa, Editions Naaman.
- KANE, Cheikh Hamidou (1961). *L'Aventure ambiguë*, préface de Vincent Monteil. Paris, Julliard.
- KOTCHY, Barthélémy, interviewer (1974). "Monsieur Cheikh Hamidou Kane est interviewé", *Etudes littéraires*, vol. 7, no 3, p. 479-486.
- LEE, Sonia, interviewer (1987). "Entretiens avec Aminata Sow Fall", *ALA Bulletin*, vol. 14, no 4, p. 23-26.

- PÉCK, John and Martin Coyle (1980). *Literary Terms and Criticism*. London, Macmillan.
- PESOT, Turgen (1979). *Silence, on parle. Introduction à la sémiotique*, Montréal, Guérin.
- ROBIN, Régine (1993). "Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte", *Discours social/Social Discourse*, vol. 5, no. 1-2, p. 1-5.
- (1989). "L'Enigme du texte littéraire", *Cahiers de recherche sociologique*, no 12, p. 5-19.
- ROBIN, Régine et Mare Angenot (1985). "L'inscription du discours social dans le texte littéraire", *Socioriticism*, no 1, p. 53-82.
- SANTERRES-SARKANY, Stéphane (1990). *Théorie de la littérature*, coll. "Que sais-je?", Paris, Presses Universitaires de France.
- TOURNIER, Isabelle (1993). "Le sociogramme du hasard chez Balzac", *Discours social/Social Discourse*, vol. 5, no 1-2, p. 49-73.
- WELLEK, René et Austin W. Warren (1971). *La théorie littéraire*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Audigier et Jean Gattégno, Paris, Seuil.